

Télévision : par Dominique Dhombres

La tribune est brièvement occupée par un pélican

LE MONDE | 06.04.04 | 13h02

Trente-cinq minutes chrono ont suffi à l'aigle du Poitou pour fixer le "*cap de la réforme juste*". Si vous avez manqué la chose, ne le regrettez pas trop. Votre serviteur a suivi cette séance, qu'on peut difficilement qualifier d'historique, lundi après-midi sur La Chaîne parlementaire (LCP).

La déclaration de politique générale du premier ministre était retransmise, en direct, sur cette chaîne confidentielle.

On pouvait la voir aussi sur France 3. C'était plus cocasse sur LCP, dans la mesure où l'on voyait mieux, et plus longtemps, les mimiques et grimaces de la représentation nationale face à un premier ministre diminué par un échec électoral. Comme prévu, la droite applaudissait (sans enthousiasme) et votait la confiance (comme à l'abattoir), tandis que la gauche, requinquée, se moquait ouvertement, au nez et à la barbe de l'aigle, auquel elle réservait ses noms d'oiseaux les plus choisis. Le seul ennui, avec LCP, c'est qu'on n'entend pas distinctement les noms d'oiseaux. La droite, nécessairement plus nombreuse, n'était pas en reste pour les invectives et les vocalises. Tout cela se perdait dans un brouhaha volatile que Jean-Louis Debré, du haut de son perchoir, maintenait vaille que vaille à un niveau raisonnable. Un mot, au passage, sur cette LCP, que personne ne regarde d'habitude, et sur l'ineffable Debré. C'est lui qui a mis à la porte au printemps 2003, un excellent professionnel, Ivan Levai, qui la dirigeait depuis l'an 2000. Celui-ci avait le tort d'avoir du talent et d'être de gauche. Il a été remplacé par un parfait inconnu.

On en revient à l'aigle du Poitou, dont tous les ornithologues affirmaient, en fin d'après-midi, qu'il avait été moins social que le président. L'aigle veut changer le statut d'EDF, accélérer le rythme des privatisations pour combler les déficits abyssaux et poursuivre les baisses d'impôts. Bref, il est ouvertement libéral. Il est tout juste un peu plus social qu'avant, par politesse à l'égard de son chef, le président, qui, lui, en fait des tonnes. Ces subtilités échappaient largement à votre serviteur, plus préoccupé que jamais par l'espèce exacte d'oiseau auquel il avait affaire. Et c'était soudain, en fin d'après-midi, au moment du vote, l'illumination. Ce n'est pas un aigle, c'est un pélican ! Les épaules, pardon ! les ailes, rentrées, le jabot proéminent, les pattes palmées, tout y est.

dominique dhombres

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 07.04.04